

## Dictée de la 7<sup>e</sup> rencontre « À la croisée des mots »

ANTONY, Espace Vasarely - samedi 28 septembre 2019

### Journées obscures et épouse ombrageuse

Passé la demie de trois heures de l'après-midi, Amédée rentra après avoir fait quelques achats dans le centre-ville. Quelque huit jours avant Noël, en cette Saint-Urbain, personne ne semblait travailler car plus d'un badaud s'attardait devant les vitrines. Une quasi-pénombre avait déjà envahi les boulevards et les rues...

L'appartement était faiblement éclairé, du vestibule au salon... Amédée arborait la mine de quelqu'un qui était partagé entre le déplaisir et la méfiance : le déjeuner, une fois de plus, avait été marqué par une altercation avec Judith – épousee dans la joie il y avait un demi-siècle, quand ils partaient unis vers Cythère – et il avait quitté la table, laissant ladite femme à une silencieuse bouderie... Au fil des années, l'hymen, dont les aïeux s'étaient beaucoup parlé et complimentés, s'était mué en mariage de virago. Plus d'une fois, au lieu de tulipes bien rondes, il s'était juré de rapporter des scléranthes touffus aux feuilles pointues ! Cette fois, le conflit était dû à Arthur, le loulou de Poméranie, et catalogué spitz nain, dût-il se hausser sur ses pattes, pas un roquet à la houpe en tout cas, que Judith se refusait à laisser en pension quand ils seraient partis tous deux huit jours dans la province néerlandaise de Hollande-Septentrionale...

Les hostilités allaient-elle reprendre crescendo, ou un cessez-le-feu provisoire avait-il été proclamé unilatéralement entre-temps ?... Installée dans son fauteuil Voltaire préféré, loin de la table, Judith se tenait bien droite, raide, figée dans un mutisme obstiné plein de rogne têtue. Amédée jugea plus habile de ne pas éclairer la pièce plongée dans la semi-obscurité, se contentant d'observer à mi-voix, avant de se réfugier dans son bureau, que le plus grand des astres, en hiver, se couchait bien tôt. Ce propos banal et presque quotidien ne suscita pas la moindre remarque d'Arthur, qui couvait d'un regard en coin la table non encore débarrassée. Judith se cantonnait dans son silence réprobateur...

Le carillon de la pendule Second Empire du corridor sonnait les seize heures quand Amédée revint au salon. Arthur, qui avait réussi à monter sur la table rhombique en sapelli, s'était rué sur les langues-de-chat, les craquelins, les bretzels et les crackers, et se goinfrant au-delà du raisonnable ! Pourtant, Judith ne le disputait pas. Cela faisait près de trois heures qu'une rupture d'anévrisme (ou : *anévrisme*) l'avait définitivement privée de la parole.